Ernest Pépin, *Le Griot de la peinture*

Alba Pessini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2599>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2599

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 164-165

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Alba Pessini, « Ernest Pépin, *Le Griot de la peinture* », *Studi Francesi* [En ligne], 178 (LX | I) | 2016, mis en ligne le 01 avril 2016, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2599>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Ernest Pépin, *Le Griot de la peinture*

Alba Pessini

RÉFÉRENCE

ERNEST PÉPIN, *Le Griot de la peinture*, Lamentin, Caraïbéditions, 2014, pp. 164.

- 1 Ernest Pépin, poète et romancier, dans son dernier texte *Le Griot de la Peinture*, conjugue de façon magistrale ces deux statuts. Si notre auteur guadeloupéen s'est fait avant tout connaître pour ses romans, *L'Homme au bâton* (Gallimard, 1992), *Tambour-Babel* (Gallimard, 1996), *Toxic Island* (Desnel, 2010) ou *Le Soleil pleurait* (Vent d'ailleurs, 2011), il est, selon ses propres déclarations, avant tout poète. Il convoque ici une prose poétique qui transcende le réel et le hisse dans une dimension fictive pour retracer le récit d'une vie, celle de Jean-Michel Basquiat. Lyonel Trouillot qui en est le préfacier définit ce roman comme une «très belle hypothèse poétique formulée sur la vie d'un homme» (p. 9).
- 2 C'est Basquiat lui-même qui prend la parole et dévoile, sans ambiguïté, son caractère passionné et révolté qui sera le moteur de sa brève existence. Au fil des chapitres le "je" du peintre révèle ses origines, sa naissance à Brooklyn, sa petite enfance, sa permanence de deux ans à Porto Rico et son retour à New York, son embrasement pour le jazz, «répétitions, improvisations, solos, appels et réponses, souffles [...]». Paix et rage, tour à tour disjoints ou en fusion, recomposaient un monde impossible à chercher dans le passé, condamné à inventer tous les possibles de l'avenir» (p. 48), surtout le bebop. Pépin convie les grands musiciens comme Charlie Parker, Miles Davis ou encore Jimi Hendrix qui ont marqué de façon indélébile l'imaginaire du jeune peintre et les fait intervenir eux aussi à la première personne; un stratagème narratif qui permet aux voix multiples, aux différents "je" de mener un dialogue qui ne cesse d'animer les chapitres. Ils prennent part à cette conversation en revendiquant les legs et les influences qu'ils lui ont transmis: le premier dit lui avoir «donné la fulgurance», le deuxième «la fragilité» (p. 51), «la voix du rebelle. Ce qu'on appelle dans tes îles: nègre marron» (p. 53), le dernier enfin «ma colère car je n'avais que ça à te donner» (p. 56). La

musique des noirs afro-américains est une des sources ou peut-être sa source d'inspiration par excellence: «À bien regarder, c'est du jazz que je peins. Et tous ceux qui se pressent aux expositions viennent écouter le jazz de ma peinture. Ruptures, fêlures, brisures, tout est là!» (p. 134).

- 3 D'autres voix se succèdent dont celles des femmes qui ont partagé ses jeunes années, Suzanne Malouk, Jennifer Goode mais aussi sa mère Matilde Andrades, née à New York de parents portoricains. C'est bien elle qui satisfait les penchants de l'enfant vers la peinture et l'accompagne dans les musées new yorkais où Jean-Michel découvre les grands chefs d'œuvre comme *Guernica* de Picasso, *La Jungle* de Wifredo Lam, les dessins de Léonard de Vinci et ses études d'anatomie d'où sa passion/obsession pour cette discipline qui marque toute son œuvre. Pépin n'oublie pas la figure de mentor de Basquiat, Andy Warhol: «Peindre avec Andy c'était comme jouer du piano à quatre mains. Il renouvelait ses gammes. Moi, je mettais le feu aux notes avec mes tons vifs. [...] Nous incarnions deux générations, deux sensibilités. Mon rire frondeur crevait la toile alors qu'il était un artiste installé et malgré lui déjà daté» (pp. 153-154).
- 4 Quant à sa peinture, elle naît d'un assemblage, d'un mélange, de tout ce qui touche de près cet artiste: sa négritude qu'il décline dans son œuvre au moyen de clichés et qu'il interroge à travers le vaudou, le racisme et l'esclavage. Ses tableaux renvoient également tout l'imaginaire caribéen que ses parents lui ont transmis, l'influence de la BD, la présence du monde de la boxe comme métaphore de l'existence.
- 5 Ernest Pépin nous offre avec ce texte une «approche intuitive» (comme il le souligne dans une interview lors de sa parution) de ce que l'homme et l'artiste ressentent, de tout ce qui anime ce monde chaotique et multiple qui se condense sur la toile. Le griot compose avec les mots, le peintre avec les couleurs et ce n'est pas un hasard si les deux mots sont ici juxtaposés, Pépin rend hommage à l'artiste dans son ensemble et à celui qui a su nous parler à travers ses couleurs et ses images.